

Conjoncture n°131 - Octobre 2019

LA CONJONCTURE AGRICOLE au 1^{er} octobre 2019

Le mois de septembre clôture la campagne de commercialisation des pêches et nectarines et des poires Guyot, dont les 1^{ers} bilans s'annoncent favorables. Pour son dernier mois d'activité, le marché de la tomate régionale est également porteur pour les variétés d'entrée de gamme, en l'absence de concurrence des tomates belges et hollandaises.

À l'inverse, les pommes Golden et Granny arrivent sur les étals dans un marché de la pomme toujours peu actif, à l'instar du marché du raisin, difficile cette année en variété Lavallée. La conservation frigorifique intervient alors pour réguler l'offre et les cours.

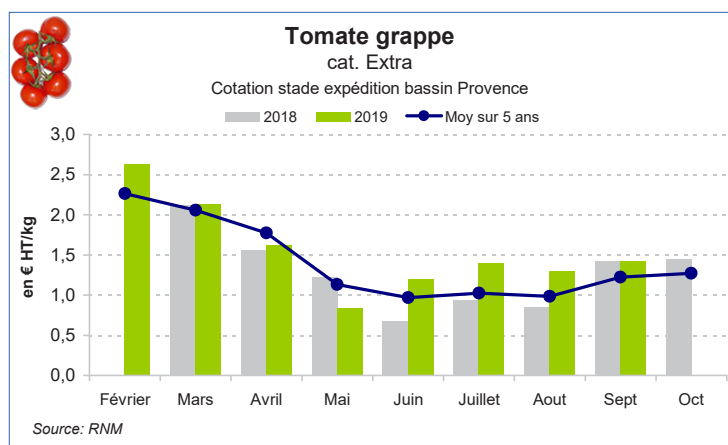
Dans les parcelles, à ce stade, les coupes de la première rotation de laitue d'hiver sont prévues entre fin octobre et mi-novembre, retardée d'un mois par rapport à la normale en raison des températures élevées.

Tomate : marché porteur pour les variétés d'entrée de gamme

En septembre, la demande délaisse les variétés anciennes et s'oriente vers les variétés de tomates rondes et en grappe. Leurs cours sont supérieurs de 25 % à 30 % à la moyenne quinquennale. Ce niveau de prix s'explique par l'absence ponctuelle des productions Belges et Hollandaises. Les grappes profitent en outre de nombreuses actions promotionnelles traditionnelles à la sortie de la période estivale.

À l'inverse, la demande régionale pour les variétés anciennes décline et la concurrence des autres bassins de production devient prégnante sur ce segment. Les cours de la tomate Noire de Crimée, variété classique de la gamme ancienne, sont inférieurs de 20 % à la référence quinquennale de septembre.

En fin de mois, la plupart des cultures sont en fin de cycle. La fin de campagne approche et les



producteurs hâtent les arrachages afin de libérer les surfaces pour les prochaines productions.

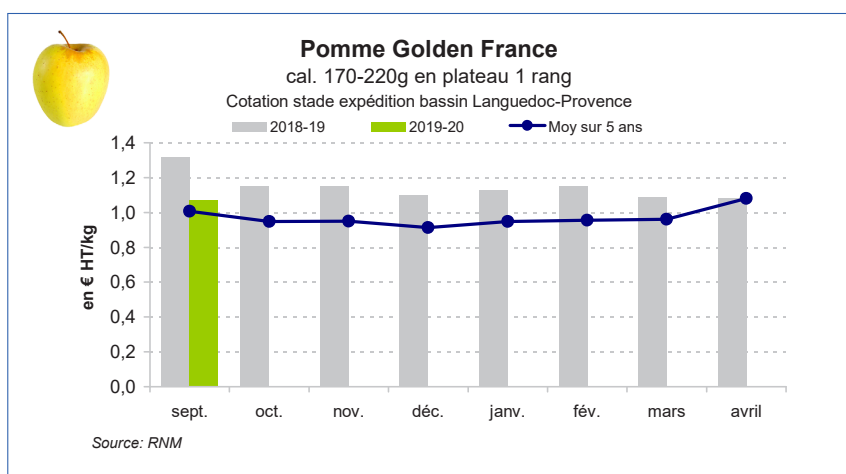
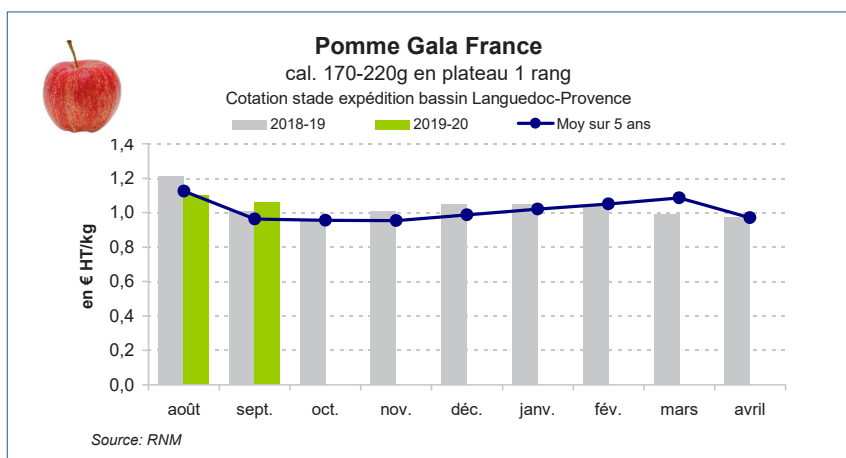
Pomme : un marché régulier mais calme

En septembre, la production se développe avec l'arrivée de la Golden et la Granny. Les ventes sont régulières mais peu intenses. La météo clémente n'incite pas à consommer des pommes. Les stocks de l'ancienne récolte, la concurrence des autres régions françaises, européennes ou de l'hémisphère Sud, ainsi que les fruits d'été encore présents, pèsent sur le marché intérieur et les cours notamment en Gala.

L'export maritime imprime un rythme plus soutenu. Les concurrences turques et italiennes limitent cependant nos débouchés vers le Moyen-Orient, l'Asie et l'Inde avec des écarts de prix importants.

Dans les vergers, la récolte se poursuit avec quelques jours de retard par rapport à la campagne 2018. Les plus beaux fruits en termes de calibres et de qualité sont dirigés vers les chambres sous atmosphère contrôlée pour une commercialisation plus tardive.

À ce stade de la campagne, la production totale régionale (351 000 t) est estimée en hausse de 3 % par rapport à 2018 mais le rendement moyen est inférieur de 8 % à la moyenne quinquennale. La production a en effet été réduite par le gel du printemps au moment de la floraison dans les vallées alpines. Un épisode de grêle fin juillet a en outre accentué la baisse du potentiel pour les exploitations non protégées par des filets au moment de l'orage.

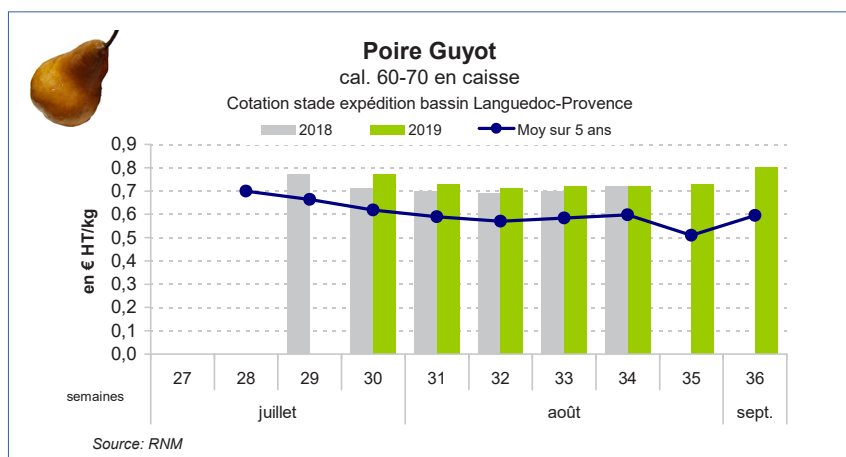


Poire : campagne favorable pour la Guyot

En septembre, la campagne de poire arrive dans sa phase finale. Le développement de la commercialisation de la variété William's, ainsi que la rentrée scolaire et la reprise de la restauration collective permettent à la poire de bénéficier de conditions favorables à sa consommation. À cette période de la campagne, la concurrence n'est pas encore très présente, ce qui facilite le maintien de cours satisfaisants.

Dans l'ensemble, la Guyot a su tirer son épingle du jeu. La commercialisation a été favorisée par la légère baisse des volumes contribuant à la fermeté des prix.

Pour les autres variétés, telles que la William's, la météo a affecté la qualité et l'aspect sanitaire des vergers. Pour limiter les pertes, des volumes récoltés sont dirigés vers l'industrie. Des fruits cerclés, une pression d'anthonomes et du feu



bactérien ont été observés.

À ce stade de la campagne, la production est estimée à 51 300 t en baisse de 7 % par rapport à 2018. Le rendement moyen est inférieur de 8 % à la moyenne quinquennale.

Melon : fin de campagne, commerce toujours lent



Mi-septembre, la campagne du melon s'achève. Bien que les volumes soient modérés en fin de saison, la consommation est toujours inférieure à l'offre, dans un marché qui ne parvient pas à

trouver son équilibre. Le commerce manque de dynamisme, générant des stocks qui incitent certains opérateurs à terminer prématurément la saison. Le cours moyen du mois est inférieur de 13 % à la moyenne quinquennale.

Salade : une météo difficile pour la filière



En septembre, la météo toujours ensoleillée, perturbe la production. En raison des températures, l'assolement dédié à la production de laitue a été réduit et les rotations des plantations décalées. La première rotation de laitue d'hiver est prévue entre fin octobre et mi-novembre, avec un décalage de l'ordre d'un mois par

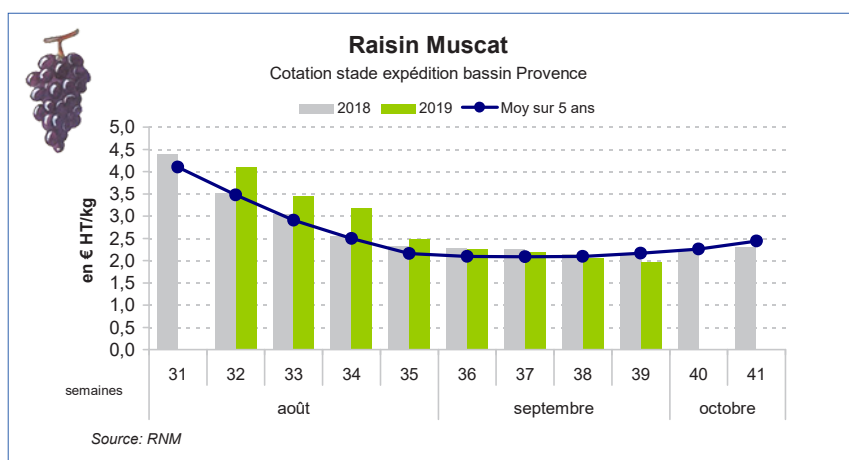
rapport à la normale.

À ce stade de la campagne, la production est estimée en hausse de 3 % par rapport à 2018 soit 64 800 t de laitue pour la région dont environ 15 % dédié à la production d'été.

Raisin de table : rendez-vous manqué avec les consommateurs

En septembre, le marché manque de dynamisme et la consommation du raisin de table peine à s'installer. La longue conservation débute alors rapidement afin de tenter de réguler le marché notamment en Muscat. Le commerce reste difficile tout le mois en variété Lavallée dont la valeur et la qualité, en retrait, ne permettent pas de réguler l'offre par le stockage.

Les cours moyens du mois de septembre du raisin Lavallée sont inférieurs de 15 % à la campagne précédente et de 10 % à la moyenne quinquennale. Le Muscat résiste mieux. Si ses cours sont inférieurs de 4 % à l'an passé, ils demeurent supérieurs de près de 5 % à la moyenne quinquennale.



Bilan de campagne 2019

Plantes à parfum : Les fortes températures affectent les rendements de lavande et lavandin



La campagne 2018-2019 est marquée par un hiver doux, des gels tardifs au mois de mai puis une succession de périodes de chaleur intense affectant la majorité des zones de production. Si la lavande supporte la sécheresse, elle souffre néanmoins des températures trop intenses. Les rendements sont alors très hétérogènes selon les possibilités d'irrigation ou les orages localisés, avec pour certains producteurs une partie des plantations qui n'est pas arrivée à maturité. Les pertes pourraient être estimées entre 20 et 40 % suivant la localisation des parcelles.

Les surfaces dédiées aux cultures de lavande et lavandin poursuivent leur progression avec +9 % par rapport à 2018 pour atteindre près de 19 000 ha en 2019 (+7 % dans les Alpes-de-Haute-Provence, +8 % en Vaucluse et +12 % dans les Bouches-du-Rhône).

Lavande et lavandin

En moyenne, les rendements en huiles essentielles de lavande et de lavandin présentent des niveaux plus faibles qu'en 2018, considérée comme une année exceptionnelle. Cette baisse est hétérogène selon les secteurs et varie de 20 à 30 % voire 50 % sur certaines zones. Dans quelques zones d'altitude (Ventoux, Baronnies), le gel de mai associé à une très faible pluviométrie ont détruit certaines parcelles de lavande.

L'augmentation des surfaces ne pourra pas combler la baisse des rendements liée à ces conditions météorologiques.

Les marchés

Le marché des huiles essentielles de lavande et lavandin reste un marché bien orienté et soutenu. La demande mondiale de lavandin est toujours très importante et les prix semblent se maintenir voire augmenter dans un contexte spéculatif marqué.



Les premiers cours de l'huile essentielle du clone Grosso se situent autour des 34 €/kg (28 à 30 € en 2018). L'Abrial et le Super sont estimés à des niveaux de prix comparables à ceux de 2018 (soit de 35 à 40 €/kg pour Abrial et autour de 45 €/kg pour le Super)

Les premières tendances indiquent un tassement des cours des huiles essentielles de lavande. Elles se situent autour de 120 €/kg pour les lavandes de

populations (Carla et Rapido) et autour de 80 à 100 €/kg pour les clones notamment la Maillette.

En Bulgarie, premier producteur mondial et principal concurrent de la France, la production d'huiles essentielles est annoncée en très forte hausse malgré des premiers rendements faibles (5 à 6 kg/ha), dus aux conditions météorologiques. Cette forte augmentation est liée à la progression de la surface récoltée (+53 % par rapport à 2018) et à des rendements hétérogènes dus aux disparités qui existent selon les régions bulgares.

Abricot



L'abricot est affecté par les aléas climatiques de l'année qui fragilisent le produit et réduisent les calibres. Durant toute la saison, ces difficultés qualitatives perturbent le marché et l'ambiance commerciale manque d'engouement. Le manque de consommation et la vive concurrence italienne qui pénalisent les principaux débouchés à l'export sont les principaux facteurs d'une commercialisation décevante.

Dans un contexte d'offre nationale réduite, l'abricot régional n'est pas valorisé. Les prix démarrent bas et se maintiennent à un niveau inférieur aux moyennes quinquennales tout au long de la saison. Seul le Bergeron tire son épingle du jeu avec des cours supérieurs. Le cours moyen est inférieur de 10 % à la moyenne quinquennale en variétés tardives et supérieur de 7 % en Bergeron.

Une production inférieure aux prévisions

Après une récolte 2018 déficitaire, la production régionale est supérieure de 11 % à la moyenne quinquennale, mais inférieure à la récolte attendue, avec une dominance de petits calibres. Les différents aléas climatiques (grêle en juin suivie d'un fort mistral) réduisent le potentiel de production avec un tri important dirigé vers l'industrie ou vers la grande distribution en colis pour confiture. De plus, les fortes températures, dès le mois de juin, et qui perdurent tout au long de la saison, fragilisent les fruits.

Une commercialisation décevante

La récolte démarre fin mai avec une dizaine de jours en retard suite au rafraîchissement des températures courant mai. Le début de la commercialisation est difficile compte tenu de la surcharge de petits calibres A et B. Il est difficile de satisfaire totalement les engagements en 2A entraînant des coupures de lignes en grande distribution. Dans cette situation, le dégageant s'effectue vers les GMS en colis pour confiture.

Les prix démarrent bas pour faire face aux apports et le marché ne s'installe réellement que mi-juin. Le basculement avec les origines Espagne et France se fait correctement et l'amélioration de la météo permet de stabiliser le marché avec une offre variétale de meilleur calibre et qualité gustative (variétés type Orangé-Rouge et Orangered). L'arrivée rapide des fortes températures limite ensuite les apports. La demande s'active et se positionne principalement sur l'Orangered, à l'offre plus limitée cette année, au détriment des autres variétés. Les cours se raffermissent mais demeurent inférieurs à la moyenne quinquennale.

La consommation décline dès la mi-juillet. L'abricot est « boudé » par le consommateur, conséquence de l'hétérogénéité qualitative avec des lots grêlés ou marqués par la canicule (brunissement interne). Seules les nombreuses opérations permettent de maintenir les lignes en GMS mais le produit manque de référencement en rayon au profit de la pêche nectarine. Le marché est lourd et fragilisé conduisant les acheteurs à la prudence.

Cette situation se poursuit en août avec une demande toujours insuffisante pour absorber des volumes encore conséquents. Le manque de Bergeron se fait ressentir et les lots affectés par la canicule sont nombreux. Les engagements de la grande distribution maintiennent une certaine fluidité dans les sorties mais les prix sont bataillés.

La saison s'achève dans la région mi-août. Elle laisse une impression de déception : dans un contexte d'offre nationale réduite par les divers aléas climatiques, l'abricot régional pouvait espérer à une meilleure valorisation.

Au détail, les prix sont inférieurs de 15 % par rapport à 2018. Malgré un taux de présence plus important cette année (+12 %), le produit manque de visibilité et de mise-en-avant en rayon.

À l'export, la France perd des parts de marché face aux abricots italiens et espagnols avec une bonne qualité dès le début de saison et des prix attractifs. Le marché est réduit vers l'Allemagne, conséquence d'un surcroît de volume à écouler sur le marché intérieur.

Bilan de campagne 2019

Grandes cultures : une petite production marquée par un enchaînement d'aléas climatiques

La campagne 2018-2019 est marquée par un hiver doux, des gels tardifs au mois de mai puis une succession de période de chaleur intense affectant la majorité des zones de production. Si la lavande supporte la sécheresse, elle souffre néanmoins des températures trop intenses. Les rendements sont alors très hétérogènes selon les possibilités d'irrigation ou les orages localisés, avec pour certains producteurs une partie des plantations qui n'est pas arrivée à maturité. Les pertes pourraient être estimées entre 20 et 40 % suivant la localisation des parcelles.

Les surfaces dédiées aux cultures de lavande et lavandin poursuivent leur progression avec +9 % par rapport à 2018 pour atteindre près de 19 000 ha en 2019 (+7 % dans les Alpes-de-Haute-Provence, +8 % en Vaucluse et +12 % dans les Bouches-du-Rhône).



La campagne 2018 / 2019 de grandes cultures cumule les difficultés météorologiques. Elles commencent dès la fin de l'année 2018, très

humide, aux pluies incessantes et abondantes, perturbant les semis d'automne. De nombreux emblavements sont donc repoussés en janvier, en semis tardifs, moins productifs. Ensuite, une longue période de sécheresse, entre janvier et mars (8 jours de pluie sur 100 jours) entraîne une pousse lente et irrégulière des semis de janvier et ne permet pas une bonne valorisation de l'azote.

Entre avril et juin, le retour d'une météo clémente permet une bonne croissance et un bon remplissage des grains avant que la campagne se termine par un épisode de canicule fin juin. Cet épisode n'a pas cependant d'impact sur les céréales, arrivant après la moisson des orges et sur des grains de blé remplis.

Les surfaces régionales en blé tendre augmentent de 22 % pour s'établir à un peu moins de 9 000 ha. La hausse est particulièrement rapide dans les Bouches-du-Rhône avec +51 % soit +1 600 ha. Le rendement moyen régional est estimé à 35 quintaux par hectare (qx/ha), en hausse de 7 % par rapport à la campagne précédente mais en recul de 5 % par rapport à la moyenne quinquennale. Certains secteurs, comme la Camargue, ont souffert du manque d'eau. Dans le secteur alpin, la campagne s'est bien déroulée avec des rendements moyens en hausse dans les Alpes-de-Haute-Provence (35 qx/ha) et dans les Hautes-Alpes (43 qx/ha).

La situation en blé dur est en revanche plus difficile avec une baisse des prix des contrats. La sole régionale chute à 20 600 ha soit une perte de 39 % des surfaces. Dans les Bouches-du-Rhône, la chute atteint 42 % pour une sole de 9 200 ha. Le rendement régional est en hausse pour atteindre 34,3 qx/ha. La hausse du rendement régional ne compense pas le recul des surfaces. La production est estimée à 706 000 quintaux, en baisse de 50 % au regard des références quinquennales. En revanche, la qualité du blé dur est excellente cette année. Les blés du bassin de production Sud-Est présentent un poids spécifique très élevé, de l'ordre de 80 kg/hl et une teneur en protéine de 14 % de matière sèche en moyenne.

Le contexte conjoncturel difficile du blé dur incite les agriculteurs à trouver des alternatives économiques. De

nombreux producteurs se tournent vers l'orge. Dans le département des Bouches-du-Rhône, la sole d'orge atteint 1 800 ha (+40 %). La sole d'orge régionale est ainsi en hausse de 16 % pour s'établir à 11 700 ha. L'orge est la culture qui a le moins souffert du contexte météorologique de cette campagne, en raison de son cycle végétatif plus précoce que le blé. La moisson s'est faite avant les fortes températures. Le rendement moyen atteint 43 qx/ha, soit une augmentation de 13 % par rapport aux références sur 5 ans.

Les emblavements en riz sont en hausse de 19 % pour atteindre 11 200 ha. La levée en riz a été compliquée avec une alternance de températures chaudes et froides. Les moissons devraient débuter dans les jours à venir.

La sole régionale en céréales baisse de 10 %, atteignant 63 000 ha. Le rendement régional moyen, toutes céréales confondues, augmente quant à lui de 7 % pour s'établir à 42,3 qx/ha. Ce rendement est stable par rapport à la référence quinquennale.

La culture du colza est toujours dans une situation difficile. Si les surfaces ne baissent pas cette année, avec 1 300 ha d'intention de semis, beaucoup de surfaces n'ont pas été semées voire retournées en raison des mauvaises conditions d'implantation. À la fin du printemps, les colzas ont eu très chaud, les siliques ne se sont pas développées correctement comportant beaucoup de petits grains. Le rendement régional est en baisse de 9 % (19,7 qx/ha). Seul le département des Alpes-de-Hautes-Provence qui représente presque la moitié de la superficie régionale (660 ha), tire son épingle du jeu avec des rendements en hausse de 3,6 %. Les autres départements ont des rendements en fortes baisses : -20 % dans les Hautes-Alpes, -27 % dans les Bouches-du-Rhône, -33 % dans le Var et -19 % dans le Vaucluse.

Les cultures du tournesol et du soja ont des surfaces en progression, respectivement de 10 % (8 400 ha) et 13 % (673 ha).

Les oléagineux ont une superficie en hausse de 13,5 % (10 646 ha) et un rendement moyen de 19,1 qx/ha, en retrait de 5,4 % par rapport à la campagne précédente et de 4 % comparé à la moyenne quinquennale. Ces données seront mises à jours après la fin des récoltes d'automne (tournesol, soja).

Les protéagineux ont une superficie de 800 ha, soit 18 % de moins qu'à la campagne précédente. Les rendements sont supérieurs de 2,3 %, s'établissant à 20,28 qx/ha.

Conjoncture des estimations de production de vins

Récolte 2019



Viticulture : maturité hétérogène

À ce stade de la campagne, la production viticole régionale attendue est estimée à près de 3,9 millions d'hectolitres (hl) soit une hausse de 3 % par rapport à la petite récolte de 2018 et en retrait (-4 %) par rapport à la moyenne quinquennale.

Dans les Bouches-du-Rhône, la maturité physiologique des baies est très hétérogène d'un vignoble à un autre, rendant les dates de vendanges très variables. Les pluies de début septembre, vivement attendues après un aussi long phénomène de sécheresse, n'ont pas eu l'effet escompté.

La canicule et les températures élevées de cet été ont engendré des phénomènes de brûlures et accru la coulure sur certains cépages. Les conditions climatiques exceptionnelles ont perturbé les schémas prévisionnels habituels de viticulteurs, rendant complexe leur travail d'estimation. En revanche, si la vigne a souffert des conditions climatiques, celles-ci ont généré un état sanitaire favorable depuis le début de campagne.

À ce stade de la campagne, les estimations sont revues à la baisse et la vendange 2019 s'oriente vers une faible production de jus. La production est estimée à 614 000 hectolitres, en baisse de 9 % par rapport à 2018.

Dans le Var, le démarrage des vendanges varie d'un secteur à un autre. Cette année on observe, en moyenne, des vendanges précoces de quelques jours par rapport à 2018, et cela, malgré un retard d'une dizaine de jours sur la maturité des baies par rapport à la campagne précédente. En effet, cette année, le choix de la date de vendanges est particulièrement difficile à déterminer. Certains producteurs ont démarré leur vendanges plus tôt afin d'établir un compromis optimal entre maturité physiologique et phénolique pour tirer le meilleur des grains de raisins.

À ce stade de la campagne, la production est estimée à 1,34 millions d'hectolitres, en hausse de 5 % par rapport à 2018 mais inférieur de 4 % à la moyenne quinquennale. Le stress hydrique (brûlures feuilles et grappes)

avéré sur l'ensemble du département et l'épisode de grêle survenu le 27 juillet principalement sur les communes de La Motte, La Roquebrussane, La Garde Freinet, St Maximin, Tourves, Plan de la Tour et Grimaud, ont affecté le potentiel de production, qui s'avérait beaucoup plus élevé en début d'été. En appellation Côtes de Provence, une dérogation d'irrigation des vignes a été accordée par l'INAO. L'irrigation mise en place a limité l'impact de la sécheresse.

En Vaucluse, les vendanges ont démarré avec quelques jours de retard par rapport à 2018. Un retard d'une dizaine de jours est observé sur le stade physiologique de la vigne par rapport à la campagne précédente. La météorologie incertaine de mi-septembre a compliqué le choix de la date de début des vendanges. Avec une hétérogénéité dans la maturité des baies, en Vaucluse comme dans les autres départements, les viticulteurs recherchent le meilleur compromis entre maturité physiologique et phénolique pour obtenir des jus de qualité.

À ce stade de la campagne, la production est estimée à 1,96 millions d'hectolitres, en hausse 6 % par rapport à la récolte 2018. Toutefois, ces volumes sont inférieurs d'environ 3 % à la moyenne quinquennale. Le recours à l'irrigation pour les appellations ayant obtenu une dérogation pour irriguer (AOP Côtes-du-Rhône et Côte-du-Rhône Villages), ainsi que les précipitations ponctuelles de juillet, a limité la perte de potentiel de production. L'état sanitaire est resté favorable sur l'ensemble de la campagne.

Estimation de production viticole 2019 en PACA

		Vins AOP	Autres Vins	Total Vins
Bouches-du-Rhône	Volume (hl)	329 100	284 900	614 000
	Évolution 2019/2018	-6,3%	-12,2%	-9,1%
	Évolution 2019/Moy. quinq.	-2,9%	-0,4%	-1,7%
Var	Volume (hl)	1 033 300	308 000	1 341 300
	Évolution 2019/2018	+7,2%	-1,3%	+5,1%
	Évolution 2019/Moy. quinq.	+1,7%	-19,6%	-4,2%
Vaucluse	Volume (hl)	1 378 800	588 300	1 967 100
	Évolution 2019/2018	+7,4%	+2,3%	+5,8%
	Évolution 2019/Moy. quinq.	-1,7%	-7,7%	-3,6%
Région PACA	Volume (hl)	2 753 900	1 215 100	3 969 000
	Évolution 2019/2018	+5,4%	-2,4%	+2,9%
	Évolution 2019/Moy. quinq.	-0,7%	-9,4%	-3,5%

Source : Agreste



Commerce extérieur de produits agricoles - Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

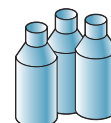
Valeurs en millions €	Année 2018								Année 2019	
	Trimestre 1		Trimestre 2		Trimestre 3		Trimestre 4		Trimestre 1	
	Export	Import	Export	Import	Export	Import	Export	Import	Export	Import
Animaux	3,4	6,5	7,7	9,6	2,6	4,7	5,6	5,3	9,0	8,1
Fruits	72,1	197,2	59,9	183,8	76,1	163,9	67,7	185,2	63,3	196,1
Grandes cultures	33,8	21,0	33,8	21,3	13,8	18,6	23,6	18,0	32,4	20,8
Huiles et graisses	27,4	37,5	24,1	35,4	23,5	36,7	26,3	31,2	32,8	44,3
Légumes	36,0	61,1	31,8	81,3	24,1	43,4	25,6	44,8	42,1	63,5
PAPAM*	367,0	129,8	366,3	139,8	328,5	129,3	348,0	146,8	384,5	133,6
Vins	160,9	3,3	203,3	4,0	139,5	4,7	145,4	4,9	188,6	2,2
Autres	10,6	38,8	7,3	41,5	4,8	33,3	1,9	38,9	7,8	39,8
Total	711,2	495,2	734,2	516,7	612,9	434,6	644,1	475,1	760,5	508,4

*PAPAM : Plantes à parfum, aromatiques et médicinales

Collecte de lait de vache en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Estimations au 13/09/2019	janvier à août 2018	janvier à août 2019	Évolution 2019/2018
Lait collecté (l)	10 583 176	10 091 279	-4,6%
Taux MG* moyen (g/l)	39,9	39,5	-1,0%
Taux MP** moyen (g/l)	32,7	32,5	-0,6%
Prix moyen (pour 1000 l)	2 96,9 €	3 11,5 €	+4,9%

	Année 2017	Année 2018	Évolution 2018/2017
Lait collecté (l)	16 192 749	14 762 535	-8,8%
Taux MG* moyen (g/l)	40,3	40,1	-0,5%
Taux MP** moyen (g/l)	33,2	32,9	-0,9%
Prix moyen (pour 1000 l)	335,4 €	340,7 €	+1,6%



*Taux MG : taux de matière grasse

**Taux MP : taux de matière protéique

Source : Agreste

Retrouvez tous les chiffres de la conjoncture en PACA

<http://draaf.paca.agriculture.gouv.fr/Conjoncture,307>

Note de conjoncture - Version du 05 novembre 2019 14:16



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique (SRISE)
132 bd de Paris - CS 70059 - 13331 MARSEILLE CEDEX 03

Tél. : 04 13 59 36 00

Fax : 04 13 59 36 32

Site internet : <http://draaf.paca.agriculture.gouv.fr/>

Courriel : srise.draaf-paca@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Patrice de LAURENS

Directrice de la publication : Nadine JOURDAN

Rédacteur en chef : Joachim TIMOTEO

Rédacteurs : Olivier LEGRAS, Stefano GUASCI, Stéphanie GUYON, Muriel Leroux, Frédéric CHIRON, Véronique BAUX, Régis LOISEAU

Composition : Nadine NIETO

Dépôt légal : à parution

ISSN : 1274-1132